

Isidore de Séville grammairien et le Liber Glossarum

Jose Carracedo Fraga

► **To cite this version:**

Jose Carracedo Fraga. Isidore de Séville grammairien et le Liber Glossarum . Dossiers d'HEL, SHESL, 2016, Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception, pp.127-140. hal-01420004v2

HAL Id: hal-01420004

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01420004v2>

Submitted on 10 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ISIDORE DE SÉVILLE GRAMMAIRIEN ET LE *LIBER GLOSSARVM*

JOSÉ CARRACEDO FRAGA

Université de Santiago de Compostela

Résumé

Isidore de Séville est l'une des sources les plus importantes des entrées grammaticales du *Liber Glossarum*. La quasi totalité du livre I des *Étymologies* (90% environ) a été reprise pour l'encyclopédie carolingienne dans quelques quatre centaines d'entrées différentes, explicitement et dûment attribuées à Isidore dans la plupart des cas. Ceci veut dire que l'essentiel du contenu du programme pédagogique inclus en abrégé dans les *Étymologies* par l'évêque sévillan est recueilli dans le *Liber Glossarum*. Les auteurs de ce glossaire ont eu recours à l'œuvre isidorienne et, tout à la fois, à d'autres matériaux incluant plusieurs parties du texte isidorien, complété et remanié à l'aide d'autres sources grammaticales reliées à l'Espagne wisigothique. La copie des *Étymologies* dont les compilateurs se sont servis est à rapprocher de quelques manuscrits de l'œuvre d'Isidore copiés en Hispanie, notamment le manuscrit *El Escorial P.I.7* (IX^e s.).

Mots-clefs

Liber Glossarum, Isidore de Séville, grammaire

Abstract

Isidore of Seville is one of the main sources for the entries on grammar in the *Liber Glossarum*. Most of book I of *Etymologiae* (around 90 percent of it) is reproduced in around 400 different entries of the Carolingian encyclopedia, which are explicitly and correctly ascribed to Isidore in most cases. This means that the full content of the learning programme which Isidore presents in summary form in *Etymologiae* is contained in *Liber Glossarum*. The authors of the glossary made simultaneous use of a copy of Isidore's work and other materials, including several parts of his text completed and rewritten with the help of other sources on grammar related to Visigothic Spain. The copy of *Etymologiae* used by the compilers was very close to some manuscripts of Isidore's work copied in Hispania, in particular manuscript *El Escorial P.I.7* (9th c.).

Keywords

Liber Glossarum, Isidore of Seville, grammar

Les principales sources utilisées dans l'élaboration du *Liber Glossarum* (nommé ci-après le *Liber*) sont certainement tirées de l'œuvre d'Isidore de Séville et, notamment, des *Etymologiae*. Il en va de même pour les entrées à caractère grammatical de l'encyclopédie carolingienne. Le maître sévillan présente dans le livre premier de ses *Etymologiae* un programme complet de formation grammaticale et il y inclut, sous forme de résumé, les principaux contenus de chacun des chapitres proposés. Pour cela, Isidore suit la ligne de tradition scolaire de l'Antiquité tardive définie essentiellement par Aelius Donat dans ses *Artes Minor* et *Maior*, mais il complète le schéma de base des manuels concis de Donat avec plusieurs ajouts qui lui semblent nécessaires pour un

enseignement intégral dans l'école du grammairien. Tout ce programme pédagogique d'Isidore figure également dans le *Liber*¹.

1. LES CLASSES DE MOTS

Les huit *partes orationis* ou classes de mots et leurs accidents grammaticaux respectifs représentaient un aspect fondamental des études de grammaire dans l'Antiquité. Donat analyse ces contenus synthétiquement et sommairement dans son *Ars Minor*, alors que dans le deuxième livre de son *Ars Maior* il les développe plus exhaustivement et de manière plus complète et avancée. L'école wisigothique accordera également un traitement préférentiel à cette partie, au point de l'ériger comme stade initial des enseignements grammaticaux. Isidore consacre donc, au début du livre premier de ses *Etymologiae*, un chapitre entier à chacune des huit catégories de mots. Tous ces chapitres sont intégralement copiés et sous une forme assez littérale dans les entrées respectives uniques du *Liber*² :

Chapitre	Etym.	Liber
<i>De pronomine</i>	1, 8	PR2490. <i>Pronomen</i>
<i>De uerbo</i>	1, 9	VE297. <i>Verbum</i>
<i>De aduerbio</i>	1, 10	AD881. <i>Aduerbium</i>
<i>De participio</i>	1, 11	PA593. <i>Participium</i>
<i>De coniunctione</i>	1, 12	CO1094. <i>Coniunctio</i>
<i>De praepositione</i>	1, 13	PR629. <i>Praepositio</i>
<i>De interiectione</i>	1, 14	IN1791. <i>Interiectio</i> IN1791bis. <i>Interiectio</i>

Comme il peut être constaté, la seule exception est le chapitre consacré au *nomen* (*Etym.* 1, 7). C'est l'un des chapitres les plus longs des *Etymologiae*, tout comme dans de nombreux manuels de grammaire³. C'est peut-être pour cette raison que les compilateurs du *Liber* ont décidé de ne pas reproduire le long chapitre d'Isidore sous une seule entrée mais de le segmenter en de multiples entrées. Il en résulte 50 articles différents où peuvent être repérés quelques-uns des procédés de composition habituels dans l'encyclopédie carolingienne :

1) De légers ajustements sont effectués dans le texte de la source isidorienne, ajustements nécessaires à l'adaptation du discours continu originel aux différentes unités où il se trouve maintenant fragmenté, isolées de leur contexte premier : les éléments connecteurs initiaux sont généralement supprimés (*autem*, *uero*, etc.) ; des éléments lexicaux sont ajoutés et de petits changements syntaxiques sont réalisés pour introduire correctement chacune des définitions.

2) Quelques fragments sont répétés dans des entrées différentes pour des raisons variées : la définition des genres commun et épïcène qu'Isidore présente comme contraires, se répète en bloc dans CO562. *Commune* et EP24. *Epychenon et commune* ; la définition de *casus* se répète avec la graphie C et K (CA931. *Casus*, et KA109. *Kasus*) ; le terme *nothus*, qui apparaît dans l'explication des *media nomina*, et le

¹ Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet de recherche « Textos tardolatinos y altomedievales de medicina y gramática : edición, estudio histórico, análisis léxico » (FFI2010-17070). L'étude de Holtz 1981 est essentielle pour tout ce qui concerne les *Artes* de Donat et leur diffusion et répercussion postérieures. Pour le programme grammatical d'Isidore, voir Holtz 2006 et Carracedo Fraga sous presse.

² Pour les données du *Liber*, on a utilisé les matériaux du projet *LibGloss* (ERC StG 263577), notamment l'édition numérique : <http://liber-glossarum.huma-num.fr> [dernière consultation 15/11/2016].

³ Il convient d'observer, par exemple, que le chapitre sur le *nomen* occupe dans les *Etymologiae* plus du double que le chapitre consacré au *uerbum*.

vocable *tumulus*, cité comme exemple d'homonymie, ont également leur propre entrée (NO281. *Notus*, TV129. *Tumulus*, respectivement).

3) Un petit nombre de fragments du modèle isidorien n'ont pas été transposés dans le *Liber* sans que l'on puisse y déceler une raison évidente : il peut s'agir d'une décision volontaire du compilateur ou bien d'une négligence dans l'élaboration et la classification des fiches correspondantes. L'exhaustivité du processus de reproduction de l'ouvrage d'Isidore induit à penser à la seconde possibilité. Il manque concrètement des articles sur : *propria nomina* (*Etym.* 1, 7, 1), *corporalia nomina* (1, 7, 3), *quantitatis nomina* (1, 7, 19), *gentis nomina* (1, 7, 23), *patriae nomina* et *loci nomina* (1, 7, 24), *uerbialia nomina* (1, 7, 25). Seule la présentation des trois classes de mots qui trouvent leur origine dans les deux principales (*nomen* et *uerbum*) est extraite pour le *Liber* du bref chapitre d'introduction aux *partes orationis* dans les *Etymologiae* (1, 6) : *pronomen* (PR2489), *aduerbium* (AD880) et *participium* (PA592).

4) À une seule occasion, le texte isidorien fait l'objet d'une modification significative. Dans l'entrée SI469, consacrée aux synonymes, la définition est exactement la même que celle d'Isidore, mais l'exemple original est remplacé par un autre plus complet, habituel dans les compilations de synonymes⁴. Cela est-il dû à une intervention du responsable du *Liber* ou le changement avait-il déjà eu lieu dans la source utilisée ? :

***Etym.* 1, 7, 14**

Synonyma, hoc est plurinomia, eo quod sit in pluribus nominibus significatio una, ut 'terra', 'humus', 'tellus'. Idem enim sunt omnia.

Liber* : SI469. *Synonima

Synonima hoc est plurinomia, eo quod sit in pluribus nominibus significatio una, ut 'scio', 'teneo', 'calleo', 'gnarus sum', 'cognoui', 'didici', 'conperi', 'accepi', 'noui'. Idem enim sunt omnia.

Plusieurs des termes analysés dans les chapitres sur le pronom, le verbe et la conjonction donnent également lieu à des entrées indépendantes dans le *Liber* (5, 15 et 7 respectivement). L'on trouve même dans la partie concernant le verbe des fragments copiés trois fois, dans l'entrée consacrée aux *formae uerborum* en général (FO139), et aussi dans l'entrée spécifique sur les *frequentatiua uerba* (FR126) et les *meditatiua uerba* (ME114). Mais ce que nous offrent plus clairement quelques-uns des articles sur chacune des différentes classes de mots est le résultat du processus de réélaboration des matériaux isidoriens. Seules les entrées sur l'*aduerbium* et le *participium* reproduisent exclusivement le texte des *Etymologiae*. Dans les autres cas, le texte isidorien est enrichi d'ajouts étrangers à la version qui nous est arrivée de l'œuvre d'Isidore. Grâce à la concordance de résultats avec l'*Ars grammatica Quod* (conservée dans le codex d'Erfurt CA 2° 10, ff. 46r-60v ; la partie qui nous intéresse maintenant se trouve aux ff. 51v-57r)⁵, on peut savoir aujourd'hui que le travail consistant à compléter les *Etymologiae* avec d'autres textes a été effectué auparavant par un auteur intermédiaire avec les responsables du *Liber*.

Le cas particulier de l'*interiectio* est intéressant. Pour cette classe de mots, le *Liber* n'inclut pas une seule mais deux entrées différentes dérivées du même chapitre des *Etymologiae* : l'une qui reproduit littéralement le texte isidorien (IN1791) et, à la suite, une seconde (IN1791bis) qui coïncide avec le contenu de la grammaire *Quod* (f.

⁴ Voir, par exemple, une liste semblable dans le catalogue de synonymes transmis sous le nom de Charisius (443, 4, éd. Barwick 1964). On trouve la même série de synonymes dans le *Liber* dans l'entrée consacrée à chacune des formes verbales citées (dans la plupart des cas sous l'étiquette *Ciceronis*) : AC74-77. *Accepi*, CA182-184. *Calleo*, CO154-155. *Cognoui*, CO1250-1251. *Conperi*, DI155-158. *Didici*, GN14. *Gnarus sum*, NO320-323. *Noui*, SC197-200. *Scio*, TE302-305. *Teneo*.

⁵ Une étude incontournable sur la grammaire *Quod* et sa relation avec le *Liber* a été publiée par Barbero 1993.

57r), où le chapitre isidorien est suivi de compléments principalement liés aux *Explanationes in Donatum* attribuées à un grammairien Sergius et aux *Excerpta de Scauro et Palladio* d'Audax⁶. Ceci constitue une preuve évidente que les compilateurs du *Liber* travaillaient parallèlement avec un exemplaire des *Etymologiae* et avec un traité grammatical qui associait le texte isidorien à d'autres éléments complémentaires. Les différences importantes en variantes textuelles et dans quelques contenus du *Liber* et de la grammaire *Quod* dans son état présent doivent plutôt faire penser à un usage indépendant de la même source et non à une dépendance directe entre les deux ouvrages.

Comme tout le chapitre correspondant aux *Etymologiae* était déjà intégré dans l'ouvrage grammatical intermédiaire auquel on se réfère, la décision du compilateur du *Liber* est de transposer uniquement le texte augmenté, à part le cas de l'interjection citée auparavant. Et c'est aussi ce texte qui est utilisé pour les entrées qui reproduisent des fragments isolés de quelques-uns des chapitres consacrés aux classes de mots. Ce qui est démontré par la coïncidence repérable en quelques variantes textuelles⁷ :

demonstrantis *Liber* (DE756, PR2490) cum *Quod* : demonstrandi *Etym.*

quis est qui fecit iniuriam *Liber* (RE823, PR2490) cum *Quod* : quis est *Etym.*

iungitur *Liber* (AR555, PR2490) cum *Quod* : coniungitur *Etym.*

optamus aliquid agere *Liber* (OB636, VE297) cum *Quod* : al. ag. op. *Etym.*

Il existe, cependant, une exception qui constitue une preuve de l'utilisation parallèle des deux textes. L'article consacré à la conjonction en général (CO1094) reproduit le texte de la source intermédiaire contaminée en incluant quelques variantes textuelles significatives par rapport au texte d'Isidore transmis par la tradition directe. En revanche, pour les entrées spécifiques appliquées à la définition de conjonction ou à certains types de conjonction, c'est bien un texte d'Isidore concordant plus avec la tradition directe qui a été utilisé. En voici quelques exemples :

quod *Liber* (CO1093) cum *Etym.* : eo quod *Liber* (CO1094) cum *Quod*

copulatione *Liber* (CO1093) cum *Etym.* : comparatione *Liber* (CO1094) cum *Quod*

sociant *Liber* (CO1093) cum *Etym.* : recipit *Liber* (CO1094) cum *Quod*

uis *Liber* (CO1093) cum *Etym.* : uis est *Liber* (CO1094) cum *Quod*

coniungant *Liber* (CO2119) cum *Etym.* : copulent *Liber* (CO1094) cum *Quod*

causa est *Liber* (CA1107) cum *Etym.* : aurum c. e. *Liber* (CO1094) cum *Quod*

2. LES ÉLÉMENTS MINEURS DE LA LANGUE

Le premier livre de l'*Ars Maior* de Donat intègre l'explication des éléments mineurs qui forment la langue : *uox, littera, syllaba, pedes, toni, positurae*. Sous l'influence de commentateurs de l'œuvre de Donat, comme Servius ou Pompée, Isidore de Séville et, en général, les maîtres wisigothiques ont exclu des enseignements grammaticaux le chapitre initial sur la *uox*⁸. Bien que le maître sévillan mentionne la *uox* comme la première des parties de la grammaire dans le répertoire qu'il intègre dans *Etym.* 1, 5, 4, il ne traite ce terme que dans la partie consacrée à la musique (*Etym.* 3, 20, 2). Les compilateurs du *Liber* reproduisent ce chapitre isidorien (VO166), mais ils voulurent remédier à l'omission en ajoutant des entrées sur la *uox* qui sont dérivées

⁶ Voir Barbero 1993, p. 262-263. Les *Explanationes* et les *Excerpta* ont circulé dans l'Hispanie wisigothique et elles y furent utilisées dans les écoles de grammaire ; voir Carracedo Fraga p. 73-75.

⁷ L'abréviation *Etym.* réfère à la leçon documentée dans la tradition directe de l'ouvrage d'Isidore conformément à l'édition de Lindsay 1911.

⁸ Ce chapitre était déjà très bref dans l'ouvrage donatien et, en outre, à partir du v^e siècle la grammaire est presque exclusivement considérée comme la maîtrise de la langue écrite étant donné que l'oral se trouve dans une situation de plus en plus éloignée de l'écrit.

d'autres sources grammaticales : VO165 coïncidant partiellement avec Audax (323, 5-16) et avec la grammaire *Quod* (57v), VO167 en liaison avec Diomède (420, 8-21) et VO168 basée sur les *Institutiones grammaticae* de Priscien (1, 5, 5-6, 5)⁹. Tous les autres chapitres d'Isidore liés à ces éléments mineurs sont reproduits dans le *Liber*.

Isidore place au début de son livre premier des *Etymologiae* (avant même de passer à traiter la *grammatica* proprement dite)¹⁰ les deux chapitres consacrés à la *littera* intitulés *de litteris communibus* (1, 3) et *de litteris Latinis* (1, 4). Même si l'école wisigothique avait établi, comme il a été mentionné, que les *partes orationis* constituaient le thème principal et initial des études grammaticales, l'évêque sévillan considère que l'étude des lettres et des chiffres doit nécessairement être préalable et qu'elle demeure partiellement en dehors du domaine du grammairien, car dans l'école ancienne, celle-ci relevait de la compétence spécifique du *magister litterarum*. Le *Liber* accorde une attention privilégiée aux *litterae*, en tant qu'aspect pratique important dans l'apprentissage de la langue¹¹. Il y a des entrées indépendantes dérivées des *Etymologiae* pour quelques types de lettres et, surtout, pour quelques lettres grecques et leur équivalence numérique ainsi que pour les lettres latines avec une origine ou des emplois particuliers (22 entrées au total). Mais il y a aussi un seul et long article consacré aux *litterae* en général (LI524) qui refond les deux chapitres isidorien complets. Cependant, il est étonnant que ce soit le produit d'une combinaison réélaborée différente de l'originale, basée sur l'altération de l'ordre de plusieurs paragraphes et sur l'introduction de quelques légères modifications linguistiques pour adapter la syntaxe au nouveau résultat. Comme le signale Laura Biondi, nous nous trouvons face à un travail médité et complexe de lecture, sélection et recréation de la source qui prétend présenter les contenus isidorien dans une organisation structurelle différente. Mais, encore une fois, il est difficile de déterminer si cette importante intervention est due aux responsables du *Liber* ou à une source intermédiaire. Si intermédiaire il y a eu, ce n'est pas le même que celui qui est utilisé par l'auteur de la grammaire *Quod* pour le chapitre équivalent (ff. 57r-58r), car les concordances sont minimales. Par contre, il est clair que le texte d'Isidore employé est aussi le même dans l'article général que dans les entrées particulières correspondantes ; les variantes textuelles par rapport à la tradition manuscrite directe des *Etymologiae* sont en effet les mêmes dans les deux cas :

tria *Liber* (GA75, LI524) : tres *Etym.* 1, 3, 10

in figura *Liber* (X1, LI524) : figura *Etym.* 1, 3, 11

in metro inter duas uocales *Liber* (I1, LI524) : int. d. u. *Etym.* 1, 4, 7

dudum autem... hinc *Liber* (X2, LI524) : sed... unde *Etym.* 1, 4, 14

usurpauit... pro hylarizat *Liber* (Y2, LI524) : mutuauit... pro Y uero I *Etym.* 1, 4, 15

Un texte pratiquement identique à celui du chapitre correspondant de la grammaire *Quod* (f. 58r-v) a été copié sous le terme *syllaba* (SI173)¹². Ce texte présente

⁹ Sauf indication contraire, les citations des grammairiens Latins renvoient à l'édition des *Grammatici Latini*. Grondeux 2013 étudie les entrées *uox* du *Liber* et ses sources.

¹⁰ Quelques codex des *Etymologiae* incluent un très bref paragraphe intitulé *De litteris apud grammaticos* (édité comme chapitre 15 par Lindsay 1911) au début de la partie correspondant au livre I de l'*Ars Maior*. Ce paragraphe inclut une définition du terme *littera* presque identique à celle qui est lue précédemment (en 1, 3, 3) et peut être comprise comme un ajout étranger à Isidore qui cherche à rétablir l'ordre des contenus Donatiens. Bien que les responsables du *Liber* n'utilisent pas ce paragraphe pour leur encyclopédie, soit parce que leur copie de l'ouvrage isidorien ne l'incluait pas, soit parce qu'ils décident de ne pas en tenir compte à cause de sa répétition. En revanche, la grammaire *Quod* (f. 49v) inclut ce chapitre.

¹¹ Ceci a déjà été souligné par Cinato 2011, p. 10, et surtout par Biondi 2014, p. 54-67, où est éditée et minutieusement analysée l'entrée LI524 du *Liber* ainsi que les autres entrées liées à celle-ci.

¹² Barbero 1993 analyse ce chapitre, p. 260.

la particularité d'intégrer littéralement tout le chapitre correspondant des *Etymologiae* (1, 16) précédé d'une explication de la syllabe étrangère à Isidore, mais qui présente des connexions avec l'Hispanie wisigothique par la similitude du contenu de Julien de Tolède dans son *Ars grammatica* (127, 1 ss.)¹³ et par l'inclusion de deux exemples issus des poèmes d'Eugène de Tolède (98, 3 ; 5b, 16). La présence du chapitre isidorien intégral dans la source intermédiaire dispense ici, également, le compilateur de réserver une entrée indépendante à ce chapitre. Les *pedes* constituent un cas différent : l'existence, dans la source commune avec la grammaire *Quod* (ff. 58v-59r), d'une présentation différente et moins proche de l'œuvre d'Isidore amène les compilateurs à introduire deux entrées distinctes, l'une dérivée de ladite source (PE1209) et l'autre imputable aux *Etymologiae*, 1, 17 (PE94).

L'intérêt pour la métrique est manifeste avec l'inclusion dans le *Liber* d'une entrée spécifique pour chacun des vingt pieds définis par Isidore¹⁴. Il en va de même pour les accents : le chapitre des *Etymologiae* où sont définis l'accent et les différents types d'accent (1, 18) est transposé sous une entrée unique (AC73), et les noms de huit des dix signes d'accentuation expliqués par Isidore (1, 19) donnent lieu à des entrées spécifiques. Les signes *machros* et *psile* ne sont pas inclus, certainement à cause d'une omission involontaire car il existe bien dans le *Liber* une entrée pour la glose du premier terme (MA64) et deux entrées pour la glose du second (PS22, PS24), lesquelles semblent être inspirées du chapitre des *Etymologiae* qui est maintenant analysé (1, 19, 4 et 10 respectivement).

Pour l'entrée *positura* (PO484) les compilateurs ont de nouveau recours à la source commune avec la grammaire *Quod* (f. 59v), car y figuraient intégralement les deux premiers paragraphes du chapitre correspondant des *Etymologiae* (1, 20, 1-2), mais ils les complètent en y ajoutant des exemples et de brèves explications additionnelles. Certaines variantes textuelles significatives dans ce cas démontrent un lien plus étroit du *Liber* que de la grammaire *Quod* avec la tradition directe de l'œuvre d'Isidore :

uel quia *Liber cum Etym.* : eo quod *Quod*
deponitur *Liber cum Etym.* : ponitur *Quod*
ultima distinctio *Liber cum Etym.* : distinctio *Quod*

Hormis les adaptations syntaxiques nécessaires pour introduire les termes respectifs, le reste du chapitre isidorien est copié littéralement sous les entrées *cola* (CO186), *comma* (CO321) et *distinctio* (DI1106). Le *Liber* présente également un article *De notis distinctionum* (NO245a), qui est en réalité une réélaboration de la *distinctio* dont une grande partie coïncide avec les paragraphes 1-5 du chapitre isidorien. La grammaire *Quod*, comme on peut la lire aujourd'hui dans le codex d'Erfurt, ne nous transmet pas de chapitre équivalent. C'est pourquoi on ignore si ce texte est dû au modèle commun très souvent mentionné.

En complément des chapitres de tradition donatienne sur les signes de ponctuation et les accents, Isidore ajoute dans les *Etymologiae* plusieurs autres chapitres (1, 21-26) sur d'autres types de signes graphiques très utiles aux lecteurs et copistes. Tous ces chapitres sont intégrés et transcrits littéralement dans le *Liber*¹⁵ : *De notis sententiarum* (NO245), *De notis uulgaribus* (NO245c), *De notis iuridicis* (NO245d), *De notis*

¹³ Je renvoie à l'édition de Maestre Yenes 1973. Pour l'utilisation de poésie wisigothique voir le travail de Alberto dans ce même volume.

¹⁴ L'intérêt des compilateurs du *Liber* pour la métrique se manifeste également par l'inclusion de beaucoup d'autres entrées sur les différents pieds, dont la source est difficile à établir. Probablement quelques autres matériaux reliés à l'Espagne wisigothique ont joué un rôle important ; voir le cas d'une version du *De metris* de Mallius Théodore étudiée par Alberto dans ce même volume, et voir également Alberto 2008 et 2010.

¹⁵ Codoñer 2015 écrit sur les *notae iuridicae*.

militaribus (NO245e), *De notis litterarum* (NO245f), *De notis digitorum* (NO245g). Le premier de ces chapitres, consacré aux symboles qui apportent des informations supplémentaires sur un texte, *De notis sententiarum*, mérite un commentaire spécial. Chacun des différents signes expliqués par Isidore (vingt-six au total) ont aussi une entrée spécifique dans le *Liber*. De la même manière que pour les accents, les noms grecs plus ou moins déformés par le processus de transmission, méritent d'occuper une place dans un dictionnaire à prétention encyclopédique. Il manque également trois signes sans entrée spécifique : *diple auersa obolismene* (1, 21, 17), *diple aduersa cum obelo* (1, 21, 18), *diple recta et aduersa superne obelata* (1, 21, 20). Cette omission peut être facilement motivée par l'énumération successive, dans la source originale, de différents types de *diple*. Cependant, il semble fort probable que cette omission soit due à la source même utilisée par le compilateur, car ces trois signes sont également omis dans le chapitre équivalent de la grammaire *Quod* (f. 60r).

Le texte de ces vingt-six entrées consacrées à chacune des *notae sententiarum*, tout comme celui de la grammaire *Quod*, est fidèle et littéral par rapport au modèle isidorien. Cependant, le texte inclus dans l'entrée générale NO245 présente en regard du texte isidorien des différences significatives qui font penser à une réélaboration des compilateurs eux-mêmes à l'aide d'autres matériaux à leur disposition ou plutôt à l'héritage d'une autre source intermédiaire. Outre quelques variantes textuelles, les principales différences sont les suivantes : les paragraphes 17, 18 et 20 sont inclus ici ; en revanche, le paragraphe 9 est omis ; l'ordre de quelques paragraphes est altéré ; l'explication d'*asteriscus* diffère de l'œuvre isidorienne ; une nouvelle explication sur *anchora* est insérée¹⁶.

Isidore ajoute également aux contenus du livre premier de l'*Ars Maior* de Donat un bref manuel sur l'orthographe (1, 27). L'intérêt pour expliquer les aspects orthographiques s'est grandement manifesté dans l'école du grammairien de l'Antiquité tardive et s'est poursuivi durant tout le haut Moyen-Âge, donnant lieu à l'élaboration et à la circulation de plusieurs manuels monographiques spécifiques. Cela répondait au besoin d'expliquer et d'apprendre les règles orthographiques qui permettaient de conserver la correction classique d'une langue écrite de plus en plus éloignée de la langue parlée. Les compilateurs du *Liber*, donc, s'unissent à cette tradition comme Isidore. L'encyclopédie carolingienne porte une attention particulière aux aspects orthographiques et, par conséquent, le long chapitre des *Etymologiae* (hormis le paragraphe final, consacré à la forme de notation ancienne des syllabes longues et des doubles consonnes) est reproduit dans son entier sous chacune des entrées auxquelles chacun des mots ou des lettres expliqués par Isidore donne lieu (cinquante-quatre entrées au total), en les associant par paires dans certains cas et en les analysant de manière contrastée sous le schéma de la *differentia*. Dans l'entrée Q2 (*Q littera*) seulement, le texte isidorien est suivi d'une explication complémentaire sur le caractère « superflu » de cette lettre, dans une association identique à celle de la grammaire *Quod* (f. 57r)¹⁷.

La préoccupation pour l'orthographe s'ajoute en réalité à la préoccupation pour le lexique, pour l'acquisition et la maîtrise d'un vocabulaire varié et étendu, qui doit être utilisé avec la plus grande justesse et précision possible. Voici, certainement, l'intérêt

¹⁶ Voici quelques variantes textuelles significatives : *falsitate notata* Etym. : *falsitata* Liber ; *sagitta* Etym. : *quaedam sagitta* Liber ; *ponitur* Etym. : *inter uersus ponitur* Liber ; *adponitur* Etym. : *positum inuenitur* Liber. La contribution de Steinová 2016 est une étude approfondie de ce chapitre ; elle montre que le texte du *Liber* est le résultat de la combinaison des *Etymologiae* et d'autres matériaux connus par Isidore.

¹⁷ Cf. Audax, *Excerpta de Scauro et Palladio*, 326, 19.

principal du grammairien Isidore et, évidemment, des responsables qui travaillent sur le projet d'élaboration d'un dictionnaire encyclopédique complet. Isidore relie donc au chapitre sur l'orthographe quatre brefs chapitres consacrés à la présentation de « quatre catégories grammaticales »¹⁸, fondamentales pour le maître sévillan dans son programme de formation et aussi dans son programme créatif : *analogia* (1, 28), *etymologia* (1, 29), *glossa* (1, 30), *differentia* (1, 31). Les deux premiers chapitres sont reproduits littéralement dans les entrées correspondantes du *Liber* (AN297, ET23). L'entrée sur la glose (GL115) semble en revanche être une réélaboration résumée du chapitre isidorien correspondant, sans pouvoir en déterminer quelle est la responsabilité du compilateur. Mais le plus surprenant est que le chapitre des *Etymologiae* sur la différence n'ait pas fait l'objet d'une entrée spécifique, alors que le procédé grammatical de la différence joue un rôle prépondérant dans le *Liber* et qu'il existe plusieurs catalogues de différences utilisés par les compilateurs et, parmi eux, presque tout le livre premier des *Differentiae* d'Isidore de Séville ainsi qu'une grande partie du second¹⁹. On se trouve probablement face à une omission involontaire.

3. LES VITIA ET VIRTUTES ORATIONIS

Le troisième livre de l'*Ars Maior* de Donat est centré sur les *vitia et uirtutes orationis*, autrement dit sur les principaux défauts qui font qu'une langue est incorrecte et sur les principaux ornements qui rendent cette langue plus élégante et efficace. Il s'agissait aussi d'un chapitre important dans l'école du grammairien pour l'apprentissage de la langue correcte, mais c'était aussi un pas vers l'acquisition de l'élégance linguistique, compétence de l'école du rhéteur. Tous les auteurs de manuels de grammaire intégraux prêtent attention à cette section thématique. Isidore inclut naturellement dans ses *Etymologiae* un bref traité complet qui est repris par les responsables du *Liber*. Mais ceux-ci avaient aussi à disposition la partie équivalente de l'*Ars grammatica* de Julien de Tolède. Ils disposaient donc de deux ouvrages qui présentaient des textes très proches (évidemment plus étendu dans le deuxième), vu que les deux auteurs wisigothiques utilisaient une même source antérieure²⁰. Face à cette situation, les compilateurs du *Liber* procèdent de différentes manières : tantôt ils incluent seulement le texte isidorien (15 fois)²¹ ; tantôt ils copient uniquement le texte plus complet de Julien (13 fois) ; parfois, ils associent les deux sources dans une entrée unique (7 fois) ; dans la plupart des cas, ils composent deux entrées différentes à partir du texte de chacune des sources (44 cas ; dans 39 d'entre eux les entrées sont consécutives et en général le texte d'Isidore précède celui de Julien)²² ; deux termes ne

¹⁸ C'est l'appellation utilisée par Fontaine dans sa grande étude, p. 38-48.

¹⁹ Il existe seulement dans le *Liber* deux brèves entrées pour les gloses suivantes : *differentia-distinctio* (DI225), *differentia-inaequalitas* (DI235). Il est certain que l'étymologie et la différence sont des procédés très importants dans la composition du *Liber*, en grande partie par l'influence d'Isidore. La synonymie est aussi essentielle, bien que, dans ce cas, les compilateurs du *Liber* n'aient pas tenu compte des *Synonyma* d'Isidore, mais d'autres catalogues semblables (par exemple les *Synonyma* attribués à Cicéron), dont quelques-uns furent aussi une ? source probable de l'évêque sévillan.

²⁰ Voir Carracedo Fraga 2006 et 2015, p. 58-64. Pour la relation entre l'*Ars grammatica* de Julien et le *Liber*, voir aussi le travail de Conduché dans ce même volume.

²¹ Deux de ces cas sont dus au fait qu'ils ne figurent pas dans le traité de Julien : *epanaphora* et *hypallage*.

²² Quand ils ne sont pas consécutifs, c'est parce que le vocable correspondant est écrit avec une autre graphie et est placé, par conséquent, à un endroit différent. En voici les cas (l'auteur qui est copié est indiqué entre parenthèses) : CA21. *Cacenfaton* (Isid.) et KA4. *Kacenfaton* (Jul.) ; HI161. *Hirmos* (Isid.) et YR6. *Ysmos* (Jul.) ; HI164. *Hironia* (Isid.) et YR8. *Ydronia* (Iul.) ; KA96. *Karientismos*

sont pas recueillis, *metathesis* et *synchysis*. Il semble que le projet principal consistait à attribuer une entrée indépendante à chacune des deux sources, malgré les coïncidences et bien que les compilateurs attribuent les deux textes à Isidore. Cependant, il est plus difficile de déterminer le critère ou la raison qui faisait adopter, parfois, une des autres solutions.

L'on ne se trouve pas, non plus, en mesure d'affirmer avec certitude l'utilisation d'une source intermédiaire antérieure²³ pour les entrées où apparaît le texte d'Isidore enrichi de nouveaux exemples ou d'une explication complémentaire concordant avec le contenu du traité de Julien de Tolède. De toute façon, dans l'entrée *sinecdоче* (SI405), on a affaire à une situation plus complexe qui peut faire penser à l'existence d'un intermédiaire : la définition initiale est exactement la même que celle des *Etymologiae*, mais les exemples isidorien qui devaient suivre ont été remplacés par trois exemples différents ; les deux premiers figurent aussi dans la grammaire de Julien (bien que dans un ordre différent) et le troisième est conservé aujourd'hui dans la grammaire de Sacerdos (468, 2) :

Etym. 1, 37, 13

Synecdoche est conceptio, cum a parte totum, uel a toto pars intellegitur. Eo enim et per speciem genus, et per genus species demonstratur, sed species pars est, genus autem totum. A toto enim pars intellegitur, ut : «quam multae glomerantur aues, ubi frigidus annus pontum fugat». Non enim totus annus frigidus est, sed pars anni, id est hiems. At contra **a parte totum, ut :** «flammas cum regia puppis extulerat». Vbi non solum puppis, sed nauis, et non nauis, sed qui in ea, et non omnes, sed unus flammas extulit.

Liber : SI405. Sinecdоче

Sinecdоче est conceptio, cum a parte totum, uel a toto pars intellegitur. Eo enim et per speciem genus, et per genus species demonstratur, sed species pars est, genus autem totum. A toto enim pars intellegitur, ut : «ingens a uertice pontus in puppim fuerit» ; **a parte totum, ut :** «pupesque tuae pubesque tuorum» ; aut per id quod dicitur id quod sequitur, ut : «iam summa procul uillarum culmina fumant» ; uult enim dicere iam ignem factum, per quod significat uesperum aduenisse.

D'autre part, on peut supposer qu'en amont de la triple entrée concernant l'*hirnos*, s'inscrivent trois sources différentes donnant lieu à trois fiches distinctes avec une graphie différente dans l'entrée : HI161. *Hirnos* est le texte complet des *Etymologiae* (1, 36, 18) ; YR6. *Ysmos* est le texte complet de Julien (278, 178-185) ; SI551. *Sirmo* est un texte concordant avec l'*Ars Maior* de Donat (666, 7-10)²⁴.

4. LES GENRES LITTÉRAIRES ET LES DISCIPLINES LIBÉRALES

Plusieurs chapitres sur les genres littéraires, qui incluent la différenciation entre la prose et le vers, entre les genres de fiction et les genres historiques, clôturent le livre grammatical des *Etymologiae* (1, 38-44). Il est possible que le maître sévillan ait voulu, de cette manière, introduire dans son manuel une référence claire à la partie plus

(Isid.) et CA711. *Cariantismos* (Jul.) ; PO56. *Polepsindecon* (Isid.) et PO118. *Polisindeton* (Jul.). Il n'y a que six cas où le texte de Julien précède celui d'Isidore : CA952-953. *Catacrisis*, DI22-23. *Dialiton*, DI189-190. *Dieresis*, KA7-8. *Kacosintecon*, MA62-63. *Machrologia*, SI362-363. *Sinalipha*.

²³ La grammaire *Quod* transmise dans le codex d'Erfurt ne peut pas nous aider pour cette partie car elle n'inclut pas de chapitres sur tous les *uitia* et *uirtutes orationis*. Elle contient cependant une définition de *tropus* semblable à celle d'Isidore et Julien et qui est aussi copiée dans le *Liber* (TR473). Deux chapitres sur le solécisme et le barbarisme qui concordent avec le texte des *Etymologiae* et avec quelques entrées du *Liber* se trouvent, de même, à la fin de la grammaire de l'exemplaire amplonien de la grammaire *Quod* ; voir Carracedo Fraga 2013a et 2013b.

²⁴ L'œuvre de Julien est citée ici d'après mon édition Carracedo Fraga 2015 et l'œuvre de Donat d'après l'édition de Holtz 1981.

pratique de l'école du grammairien, l'*enarratio auctorum*, c'est-à-dire le commentaire détaillé de textes considérés comme des modèles de la langue étudiée. Il est donc normal qu'il prête une attention particulière aux textes les plus utilisés dans l'école, les textes historiques, et, surtout, dans l'enseignement de la grammaire, aux textes poétiques avec ses différents mètres. Cette dernière partie est aussi transposée intégralement et littéralement dans le *Liber*, sous forme d'entrées qui contiennent en entier les brefs chapitres où sont définies la prose face au vers (PR2814. *Prosa*) et l'histoire (HI246. *Historia* ; HI247. *Historia* ; HI248. *Historiae*) avec ses sous-genres (HI249. *Historiae*), ou sous forme d'entrées indépendantes pour chacun des vocables afférents aux noms de genres littéraires (12 entrées) ou aux noms de différents mètres ou vers (32 entrées). En voici la distribution :

Chapitre	Etym.	Liber
De prosa	1, 38	PR2814. Prosa
De metris	1, 39	32 entrées
De fabula	1, 40	5 entrées
De historia	1, 41-43	HI246-248. Historia
De generibus historiae	1, 44	HI249. Historiae + 7 entrées

Dans deux articles sur des termes métriques (CA742. *Carmen*, basée sur *Etym.* 1, 39, 4, et BV24. *Bucolicum*, dérivée de *Etym.* 1, 39, 16), on trouve quelques variantes textuelles significatives par rapport à la tradition directe connue aujourd'hui des *Etymologiae*. Certaines de ces variantes concordent avec le texte de l'*Ars metrica* attribué à Boniface dans des parties où celui-ci utilise les *Etymologiae* comme source ultime²⁵ :

seu quod *Etym.* : seu propter uestigiam quod *Liber* (CA742) cum *Metr.* (l. 101)

transeunte in Thraciam *Etym.* : transeunte in Greciam *Liber* (BV24) : transgresso in Grecia *Metr.* (l. 82)

eundem *Etym.* : eundem usum *Liber* (BV24) cum *Metr.* (l. 84)

de maiori parte *Etym.* : a bubus de maiori parte *Liber* (BV24) : a bubus *Metr.* (l. 86)

in eis et *Etym.* : in his et *Liber* (BV24) : in his *Metr.* (l. 86)

Comme on a pu le constater dans les exemples cités précédemment, il existe aussi des différences textuelles²⁶ entre le *Liber* et l'*Ars metrica*, outre quelques variantes de rédaction dans l'entrée CA742, qui rapprochent plus le *Liber* de l'original isidorien. Ceci complique l'analyse de la conception de ces entrées, d'autant plus si l'on tient compte du fait qu'il y a aussi dans le *Liber* d'autres entrées métriques dont le texte concorde littéralement avec des fragments équivalents de l'*Ars metrica* (au moins 10). Le compilateur du *Liber* copie-t-il un exemplaire des *Etymologiae* qui inclut déjà ces variantes et appartient à une même branche de transmission que l'exemplaire utilisé par l'auteur de l'*Ars metrica*, branche qui est différente de celles jusqu'à maintenant connues de tradition directe ? Le compilateur emploie-t-il en même temps l'ouvrage d'Isidore et l'*Ars metrica* et contamine-t-il le premier avec la seconde ? Doit-on aussi évoquer, dans ce cas, une source intermédiaire commune²⁷ ?

Il faut enfin rappeler qu'évidemment les entrées correspondant aux chapitres initiaux des *Etymologiae*, où Isidore définit la grammaire et les autres disciplines

²⁵ L'*Ars metrica* (abrégée *Metr.*) est citée d'après l'édition de Löfstedt 1980, p. 109-113.

²⁶ On ajoutera les éléments suivants : *pronuntiaretur Liber* (BV24) cum *Etym.* : *pronuntiantur Metr.* (l. 101) ; *Syracusis Liber* (BV24) cum *Etym.* : *a Syracusis Metr.* (l. 80) ; *appellatur Liber* (BV24) cum *Etym.* : *appellauerunt Metr.* (l. 86).

²⁷ Les rapports entre l'*Ars metrica* et le *Liber* sont analysés minutieusement par Barbero 1990, p. 161-164. Barbero pense que le compilateur du *Liber* peut être responsable de ce travail de contamination, mais d'après ce qui vient d'être analysé sur la méthode des compilateurs dans l'utilisation de leurs sources, cette option semble la moins probable. Voir aussi l'article de Conduché dans ce même volume.

libérales, doivent être intégrées littéralement dans un *Liber* qui prétend être encyclopédique²⁸ :

<i>Etym.</i>	<i>Liber</i>	<i>Etym.</i>	<i>Liber</i>
1, 1	DI680. <i>Disciplina</i>	1, 2, 1	RE1743. <i>Rethorica</i>
1, 1, 1	SC150. <i>Scientia</i>	1, 2, 1	LO68. <i>Logita</i>
1, 1, 2	AR503. <i>Ars</i>	1, 2, 2	AR402. <i>Arithmetica</i>
1, 2	DI680a. <i>Disciplinae</i>	1, 2, 2	MV345. <i>Musica</i>
1, 2, 1	GR37. <i>Gramatica</i>	1, 2, 3	GE229. <i>Geometria</i>
1, 5	GR39. <i>Gramatica</i>	1, 2, 3	AS221. <i>Astronomia</i>

5. LE *LIBER* DANS LA TRADITION DES ÉTYMOLOGIES

Il est presque certain que les compilateurs empruntèrent deux voies différentes pour travailler avec le premier livre des *Etymologiae* : d'un côté, ils avaient à disposition un exemplaire direct de l'ouvrage isidorien et de l'autre, ils s'appuyaient sur un autre ouvrage grammatical incorporant beaucoup de matériaux isidoriens complétés et réélaborés avec d'autres sources grammaticales reliées particulièrement à l'Espagne wisigothique. Vu que pour les deux voies ils avaient accès à un texte identique ou presque identique, les responsables du *Liber* optaient habituellement pour ne recueillir qu'une seule des deux possibilités et, presque toujours, la plus complète. Cependant, il n'était pas non plus exceptionnel qu'ils transposent dans le *Liber* les deux textes dans des entrées différentes, étant donné que dans une encyclopédie accumulative, il n'y a pas d'intérêt particulier à éviter les répétitions ou les explications semblables, notamment si elles proviennent de sources différentes.

L'exemplaire des *Etymologiae* utilisé par les responsables du *Liber*, du moins en ce qui concerne le livre premier, était une copie étroitement liée à quelques manuscrits de l'œuvre isidorienne d'origine hispanique²⁹. Il y a un certain nombre de variantes textuelles significatives qui démontrent cette relation ; en voici un bref échantillon :

- 1, 3, 1 (= LI524) uerba — introducunt *Liber cum γ : om. cett.*
- 1, 3, 11 (= LI524) quae numeros — pro quinque *Liber cum γ : om. cett.*
- 1, 4, 7 (= LI524, I1) in metro inter duas uocales *Liber cum γ : inter duas uocales cett.*
- 1, 4, 14 (= LI524, X2) et digne — scriptitatur *Liber cum γ : om. cett.*
- 1, 4, 18 (= LI524) figura — scribitur *Liber cum γ : om. cett.*
- 1, 12, 3 (= CO1094, CO565) et subiunguntur *om. Liber cum γ : hab. cett.*
- 1, 17, 18 (= PE420) constat — constituta *Liber cum γ : om. cett.*
- 1, 18, 5 (= AC73) ut Catullus *Liber cum γ : ut cett.*
- 1, 18, 5 (= AC73) ut armipotens omnipotens *Liber cum γ : om. cett.*

²⁸ Huglo 2001 écrit sur l'importance des arts libéraux dans le *Liber*.

²⁹ Lindsay 1911 classait quelques-uns de ces manuscrits dans la « famille hispanique », comme on l'appelle, et le classement de Lindsay a été suivi et nuancé dans des études postérieures et dans les éditions de plusieurs livres de l'ouvrage isidorien dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge » de la maison d'édition *Les Belles Lettres* de Paris ; pour l'état de la question voir Codoñer 2005, et voir également les études postérieures de von Büren 2008 et 2012. Pour cette enquête j'ai consulté directement les manuscrits suivants : s= Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, 25, San Millán de la Cogolla, s. X ; T= Madrid, Biblioteca Nacional, *Vitr. 14.3*, Espagne du Sud, s. VIII ; U= El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo, *T.II.24*, Tolède, s. IX ; u= Paris, Bibliothèque Nationale de France, *nouv. acq. lat. 2169*, Silos, s. XI ; V= El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo, &.I.14, Espagne du Sud, s. VIII ; W= El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo, *P.I.7*, Castille, s. IX ; w= El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo, &.I.3, Castille, s. IX. J'utilise le sigle γ pour représenter la coïncidence de tous ces manuscrits hispaniques, et l'abréviation *cett.* pour signifier la plupart des autres manuscrits des *Etymologiae*. On peut voir aussi quelques notes sur la relation du *Liber* avec la transmission hispanique de l'ouvrage d'Isidore dans Biondi 2014, p. 56-64, et Grondeux 2015, p. 71-74.

1, 34, 2 (= BA137) ut si — ignoscere *Liber cum* γ : om. cett.

1, 34, 3 (= SO89) ut si — homines *Liber cum* γ : om. cett.

On trouve aussi dans le *Liber* des leçons distinctives qui permettent d'établir que l'exemplaire des *Etymologiae* employé par les compilateurs carolingiens était particulièrement proche du manuscrit *El Escorial P.I.7* (= *W*), copié dans les premières années du IX^e siècle dans un scriptorium de Castille. En voici quelques exemples représentatifs³⁰ :

1, 4, 15 (= LI524, Y2) usurpavit *Liber cum* *W* : mutuavit γ cum cett.

1, 9, 1 (= VE297) scribo personae *Liber cum* *W* et cett. : scr. agentis per. γ

1, 9, 2 (= VE297) instans *Liber cum* *W* et cett. : praesens γ

1, 27, 3 (= AP193) apud patrem *Liber cum* *W* et cett. : ad patrem γ

1, 35, 7 (= FI165, ME563) ratione *Liber cum* *W* et cett. : oratione γ

1, 37, 24 (= AN429) quum sint inmites om. *Liber cum* *W* et cett. : hab. γ

1, 42, 2 (= HI247) historicus *Liber cum* *U* *W* (fort. recte) : historiam γ cum cett.

1, 44, 4 (= HI249) historia libius *Liber cum* *W* (fort. recte) : historialibus γ cum cett.

CONCLUSION

Je pense qu'après cette brève étude, il est indéniable qu'Isidore constitue l'une des sources grammaticales principales du *Liber*. Presque tout le livre premier des *Etymologiae* y est transposé, ce qui représente à peu près 90% du total, donnant lieu à environ quatre centaines d'entrées différentes, explicitement et correctement attribuées à Isidore dans la plupart des cas³¹. Celles qui sont consacrées à la définition de termes linguistiques ont un caractère manifestement métalinguistique-réflexif, tandis que celles qui présentent des instructions pratiques sur des traits phonétiques, morphosyntaxiques ou sémantiques, indispensables à l'usage correct de la langue latine, révèlent un caractère plus fonctionnel³². Il est clair que le projet visait à une utilisation complète du livre isidorien. La partie manquante, peut-être en raison d'une démarche volontaire des compilateurs, correspond à quelques explications secondaires, mineures ou facultatives, et à quelques chapitres des *uitia et uirtutes* remplacés, comme il a été vu précédemment, par les chapitres semblables et respectifs de Julien de Tolède. Quelques fragments dont l'absence est plus difficile à comprendre ont peut-être été omis involontairement après que les fiches correspondantes ont été égarées.

Je crois possible que dans cette matière grammaticale les auteurs du *Liber* aient voulu jouer, principalement, le rôle de compilateurs prélevant le plus fidèlement possible tout ce qui leur semblait intéressant dans les sources dont ils disposaient. Ce n'était donc pas leur intention initiale de manipuler ou de réélaborer de manière significative les matériaux empruntés et c'est pourquoi il faut supposer que lorsque les changements par rapport à l'original sont importants, ceux-ci sont dus, dans la plupart des cas, au travail d'un auteur intermédiaire, comme le démontre la comparaison avec la

³⁰ Dans les exemples qui suivent, la sigle γ représente tous les manuscrits hispaniques mentionnés dans la note précédente, sauf le manuscrit *W* (et sauf également le manuscrit *U* dans l'avant-dernier exemple, *Etym.* 1, 42, 2). Il est indéniable que le *Liber* est un précieux témoignage indirect dont il faut tenir compte pour la fixation du texte isidorien.

³¹ Dans une cinquantaine de cas, il n'y a pas d'attribution explicite à Isidore, et dans six entrées on trouve une attribution incorrecte : EC33. *Ectasis* (sous l'étiquette *De glosis* ; mais la source est *Etym.* 1, 35, 4) ; EG30. *Eglipsi* (*De glosis* ; *Etym.* 1, 34, 10) ; MA404. *Malle* (*Pauli abbatis* ; *Etym.* 1, 27, 16) ; MA477. *Malo* (*Pauli* ; *Etym.* 1, 27, 16) ; PR2279. *Prolensis* (*De glossis* ; *Etym.* 1, 36, 2) ; PS22. *Psile* (*Placidi* ; *Etym.* 1, 19, 10).

³² On utilise la classification proposée par Biondi 2014, p. 46-52.

grammaire *Quod*³³. Quant au livre premier des *Etymologiae*, les seules modifications par rapport au modèle, manifestement attribuables aux compilateurs, sont, comme il a déjà été dit, de petits ajustements dans la structure syntaxique pour adapter la rédaction originale à la nouvelle situation dans l'entrée correspondante ; ceci inclut l'omission de la particule de connexion qui peut apparaître au début du texte suivi d'Isidore, ou l'ajout d'un mot nécessaire pour compléter l'explication de l'entrée isolée d'un contexte plus large. Le respect pour la reproduction littérale de la source n'évite pas, par exemple, que des expressions qui ont seulement un sens dans le contexte original passent aux articles du *Liber* ; tel est le cas de : *ut diximus* (CO321), en référence à une explication immédiatement antérieure dans l'ouvrage d'Isidore, ou *quae contrario* (DI23, DI47), utilisée par l'évêque sévillan pour comparer deux termes opposés expliqués de forme consécutive³⁴.

BIBLIOGRAPHIE

- Alberto, Paulo F., 2008. « Poesía visigótica en la escuela medieval : florilegios, glosarios y escolios carolingios », *Voces* 19, 13-27.
- Alberto, Paulo F., 2010. « Formas de circulación de versos visigóticos en la escuela carolingia », *Voces* 21, 13-24.
- Barbero, Giliola, 1990. « Contributi allo studio del *Liber glossarum* », *Aevum* 64, 151-174.
- Barbero, Giliola, 1993. « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum* : il ms. Amploniano F. 10 », *Aevum* 66, 253-278.
- Barwick, Karl, 1964. *Flavius Sosipater Charisius. Ars grammatica. Libri V*, Leipzig, Teubner [2e. éd. ; réimpr. Berlin, De Gruyter, 1997].
- Biondi, Laura, 2014. « Grammaire et métalangage dans le *Liber Glossarum* », *Histoire, Épistémologie, Langage* 36/1, 43-82.
- Carracedo Fraga, José, 2006. « Cristianización del capítulo *de uitiis et uirtutibus orationis* en las gramáticas visigóticas », *Revista de poética medieval* 17, 23-47.
- Carracedo Fraga, José, 2013a. « *Barbarismus y soloecismus* en el *Liber Glossarum* », C. Pimentel et P. F. Alberto (éd.), *Vir bonus peritissimus aequae. Estudios de homenaje a Arnaldo do Espírito Santo*, Lisboa, Centro de Estudos Clássicos, 437-445.
- Carracedo Fraga, José, 2013b. « Un capítulo sobre *barbarismus y soloecismus* en el códice CA 2º 10 de Erfurt », *Euphrosyne* 41, 245-258.
- Carracedo Fraga, José, 2014. « De gramáticas y gramáticos en la Hispania visigótica », C. Codoñer et P. F. Alberto (éd.), *Wisigothica. After M. C. Díaz y Díaz*, Firenze, Sismel, 67-89.
- Carracedo Fraga, José, 2015. *El tratado De uitiis et uirtutibus orationis de Julián de Toledo. Estudio, edición y traducción*, Santiago de Compostela, USC Editora.
- Carracedo Fraga, José, sous presse. « Grammar », A. Fear et J. Wood (éd.), *Companion to Isidore of Seville*, Leiden, Brill.
- Cinato, Franck, 2011. « Les gloses des grammairiens carolingiens sur les grammaires latines tardo-antiques : un apport sous-estimé », J. Hamesse et J. F. Meirinhos (éd.), *Glossaires et lexiques médiévaux inédits. Bilan et perspectives*, Porto, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 1-21.
- Cinato, Franck, 2015. « Le 'Goth Ansileubus', les *Glossae Salomonis* et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du *Liber Glossarum* », *Dossiers*

³³ Des travaux récents ont confirmé l'utilisation dans le *Liber* d'autres matériaux, probablement d'origine wisigothique, intermédiaires parmi les auteurs originaux et le glossaire carolingien. Voir spécialement Codoñer 2012, Cinato 2015, Grondeux 2015 et Steinová 2016.

³⁴ Isidore se réfère dans le premier cas à la définition de *periodus* mentionnée dans le paragraphe précédent, mais qui est l'entrée NO245a dans le *Liber*. Dans le deuxième et troisième cas, l'explication n'a un sens que si l'on tient compte du fait qu'on oppose respectivement la *diastole* à l'*hyphen* et le *dialyton* au *polysyndeton*. En revanche, le compilateur supprime opportunément dans l'entrée YP41 le fragment *est figura superiori contraria*, qui est utilisé dans les *Etymologiae* pour opposer l'*hyozeuxis* à la figure expliquée juste avant, le *zeugma*.

- d'HEL 8 (L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin Rencontre autour du Liber Glossarum)*, 38-56.
- Codoñer, Carmen, 2005. « *Isidorus Hispalensis ep. Etymologiae* », P. Chiesa et L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission*, 2, Firenze, Sismel, 274-299.
- Codoñer, Carmen, 2012. « Los glosarios hispánicos y su posible relación con el *Liber Glossarum* », P. F. Alberto et D. Paniagua, *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen, Traugott Bautz, 11-39.
- Codoñer, Carmen, 2015. « Posibles sistemas de compilación en las *notae iuris* y el *Liber Glossarum* », *Dossiers d'HEL 8 (L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin Rencontre autour du Liber Glossarum)*, 111-129.
- Fontaine, Jacques, 1959. *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, Études Augustiniennes [2^e éd. 1983].
- Grondeux, Anne, 2013. « L'entrée *uox* du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en oeuvre », A. Zucker (éd.), *Encyclopédie. Formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 259-274.
- Grondeux, Anne, 2015. « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* Pseudo-Augustinien dans le *Liber Glossarum* », *Dossiers d'HEL 8 (L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin Rencontre autour du Liber Glossarum)*, 59-78.
- Holtz, Louis, 1981. *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, CNRS [réimpr. 2010].
- Holtz, Louis, 2006. « Le *De grammatica* des *Étymologies* d'Isidore de Séville, structure générale et traitement des sources », A. A. Nascimento et P. F. Alberto, *IV Congresso Internacional de Latim Medieval Hispânico*, Lisboa, Centro de Estudos Clássicos, 55-68.
- Huglo, Michel, 2001. « Les arts libéraux dans le *Liber Glossarum* », *Scriptorium*, 55,1, 3-33 [réimpr. avec *addenda et corrigenda* dans *La Théorie de la musique antique et médiévale*, Aldeshot, Ashgate, 2005, art. III].
- Lindsay, Wallace M., 1911. *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*, Oxford, Clarendon Press.
- Löfstedt, Bengt, 1980. *Bonifatius (Vynfretth). Ars grammatica. Ars metrica*, Turnhout, Brepols (CCSL 133B).
- Maestre Yenes, María A. H., 1973. *Ars Iulani Toletani episcopi. Una gramática latina de la España visigoda*, Toledo, Publicaciones del Instituto Provincial de Investigaciones y Estudio Toledanos.
- Steinová, Evina, 2016. 'The List *De notis sententiarum* in the *Liber Glossarum*', *Journal of Medieval Latin* 26, 315-362.
- Von Büren, Veronika, 2007. « La place du manuscrit Ambr. L 99 sup. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville », M. Ferrari et M. Navoni (éd.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del convegno. Milano, 6-7 ottobre 2005*, Milano, Vita e Pensiero, 25-44.
- Von Büren, Veronika, 2012. « Les *Étymologies* de Paul Diacre ? Le manuscrit Cava de' Tirreni, 2 (XXIII) et le *Liber Glossarum* », *Italia Medioevale e Umanistica*, 53, 1-36.